

## Les chantiers REMPART : des bénévoles pour la sauvegarde du patrimoine

### Conférence proposée par Union REMPART

Samedi 7 novembre 2009 de 11h30 à 13h – Studio-Théâtre de la Comédie Française

Compte-rendu réalisé par Solène CHARTRAIN, Justine DUMAT et Mélina HOLLEBEKE,  
*IREST, Université Paris 1 Panthéon - Sorbonne*  
*Master professionnel Tourisme, spécialité Valorisation Touristique des Sites Culturels*

### Intervenants

Olivier LENOIR, délégué national de l'Union REMPART

Jackie FLAUD, directeur de l'association Club MARPEN

Hugues de BAZELAIRE, restaurateur-sculpteur. Animateur technique, Les Appels d'Orphée.

Colline FABRE, maître verrier, animatrice technique en Bourgogne.

Laurence BLONDAUX, conservatrice-restauratrice de peintures murales.

### Introduction

Olivier LENOIR, délégué national de l'Union REMPART commence par expliquer les objectifs de cette conférence. Il invite à découvrir les actions et les techniques mises en œuvre par les associations pour la sauvegarde et la valorisation du patrimoine.

## I. L'union REMPART au service du patrimoine

### 1. Les missions de l'Union REMPART

Olivier LENOIR commence par une présentation de l'Union REMPART et ses missions.

L'union REMPART regroupe 170 associations locales de sauvegarde du patrimoine. C'est une association nationale reconnue d'utilité publique qui fait partie des huit principales associations nationales agissant dans le domaine de la sauvegarde du patrimoine ; elle appartient ainsi au G8-Patrimoine. Sa spécificité est d'associer l'individu au patrimoine et de conjuguer le patrimoine à la citoyenneté.

Les associations membres du réseau REMPART et leurs bénévoles participent à la restauration d'un patrimoine varié (actuellement environ 160 sites sont en cours de restauration) dont le patrimoine religieux tel que les églises, les prieurés, les ermitages, les monastères etc. Les associations participent à la sauvegarde des sites tout en pensant à leur réutilisation. Selon Olivier LENOIR, "*il faut donner une autre vie au patrimoine*". Cela passe par une mise en tourisme et la création d'un programme d'animation.

Olivier LENOIR pense qu'en plus de la transmission physique du patrimoine, il y a aussi une "*transmission immatérielle*" qui passe par l'éducation du public. Eduquer, sensibiliser, éveiller la curiosité, faire aimer et comprendre le patrimoine, sont autant de missions que REMPART s'impose. L'idée est de faire "*participer activement*" ce public à la sauvegarde du patrimoine, de le rendre acteur du patrimoine. Les associations utilisent le patrimoine comme "*support pédagogique et éducatif de découverte des savoirs et savoir-faire*".

Il précise que cette éducation passe par un système de formation et d'éducation propre à REMPART : le chantier de bénévoles. En effet, les associations membres proposent à tous ceux qui aiment du patrimoine et qui veulent se rendre utile, de s'initier aux techniques et savoir-faire traditionnels en participant activement à la sauvegarde du patrimoine.

## **2. Le chantier de bénévole : les valeurs, les enjeux**

Après avoir exposé les missions et les orientations de l'Union REMPART, Olivier LENOIR aborde la notion de chantier de bénévoles. Pour lui, le chantier de bénévoles est un lieu d'apprentissage, entendu dans un sens très large.

Les chantiers REMPART sont plus qu'un lieu d'apprentissage d'une technique. Ils sont aussi "*un lieu d'apprentissage des valeurs citoyennes*" et constituent "*une action citoyenne*" puisqu'ils permettent la mise en œuvre par un groupe de bénévoles d'un projet d'intérêt général. Ceci est renforcé par le fait que le patrimoine est un repère structurant dans l'espace et dans le temps. Permettre à un individu d'agir sur le patrimoine, c'est le responsabiliser vis-à-vis des générations futures.

Olivier LENOIR pense que le chantier de bénévoles est également un lieu d'apprentissage de "*savoir vivre et d'échange avec la population locale*". Le chantier s'inscrit dans une démarche de territoire. C'est aussi, un lieu de prise de responsabilité. Il explique qu'il est tout à fait envisageable de devenir chef de chantier, président d'association ou animateur pédagogique après avoir été bénévole.

Enfin il précise qu'un chantier est un "*lieu de brassage et d'éducation populaire*". Un chantier regroupe un public très varié, tant d'un point de vue social que culturel. C'est un lieu qui favorise les rencontres interculturelles, internationales, où chacun apporte une part de sa culture, de sa personnalité, de son savoir. 25 à 30% des bénévoles sont étrangers. Le patrimoine est un "*support pédagogique d'apprentissage de techniques*" mais aussi de "*vivre-ensemble*" pour reprendre ses termes.

Quelques chiffres clés des chantiers REMPART sont présentés : 100 sites sont en cours de restauration par chantiers de bénévoles chaque année ; 230 sessions-chantiers ont lieu en France et 90 à l'étranger tous les ans ; ils regroupent près de 3 000 à 4 000 participants chaque année.

Olivier LENOIR insiste sur la notion de bénévolat. Le bénévolat sur les chantiers donne la possibilité "*d'être actif dans le patrimoine*". Le patrimoine n'est pas seulement l'affaire de

professionnels mais peut être celle de simples néophytes et amoureux du patrimoine. Le bénévolat est ouvert à tous sans discrimination. Le bénévolat chez REMPART, s'inscrit dans un objectif qui peut être personnel ou professionnel. Nombreux sont les bénévoles qui participent à un chantier avant de se lancer dans l'apprentissage professionnel des métiers traditionnels du patrimoine (forgeron, tailleur de pierre, maçon...). Il arrive très souvent que des vocations naissent à la suite des chantiers.

Il résume l'action de REMPART en quatre mots: "Comprendre, respecter, partager et découvrir", et présente, pour conclure, un extrait de la Charte REMPART comme étant "la déclaration de foi" de l'union REMPART : " *REMPART doit œuvrer de façon égale en faveur du patrimoine bâti et naturel et pour la satisfaction des individus sensibles à ses objectifs*". Il termine par un hommage à André CHATELAIN, président d'honneur et fondateur de l'Union REMPART sans qui tout cela n'existerait pas.

## **II. Les chantiers REMPART : de l'apprentissage de techniques au projet de développement local**

### **1. Un projet de développement local : l'exemple de la réhabilitation du Couvent des Hommes à Tusson en Charente**

Jackie FLAUD est le directeur de l'Association locale "le club MARPEN".

#### ***a. L'histoire du site***

Il commence par une présentation historique du site de Tusson.

Le bourg de Tusson s'est constitué autour du double prieuré fondé au milieu du XII<sup>e</sup> siècle par Robert d'ARBRISEL, par ailleurs fondateur de l'abbaye royale de FONTEVRAUD. Le développement du bourg accompagne celui de l'établissement monastique. La paroisse fut créée en 1227. La région est par la suite touchée par les guerres de religion, et se convertit alors majoritairement au protestantisme. La renaissance avait constitué une période particulièrement florissante, contrairement à la Révolution française qui sera fatale au prieuré. En effet, ce dernier perd sa fonction première pour devenir une carrière de pierre. Au fil des années les vestiges romains des églises, des cloîtres, des bâtiments conventionnels sont recouverts par plusieurs mètres de gravats. Le Couvent des Hommes a été transformé dès 1830.

A partir de 1950, l'exode rural se fait sentir : les commerçants ferment, les artisans et les hôteliers sont de moins en moins nombreux. La région est plutôt sinistrée économiquement, c'est pourquoi la restauration du Couvent des Hommes a été pensée comme un "*projet global d'aménagement rural*". Cela permettra également de redynamiser le village.

#### ***b. La genèse et la réhabilitation du couvent***

Jackie FLAUD poursuit avec la création de l'Association MARPEN. Cette association créée en 1969, membre de REMPART, a proposé la candidature de Tusson au titre de "*L'opération Village*". Cette opération, innovante pour l'époque, est pilotée par le Ministère de la Culture et consiste à mobiliser des moyens sur un village phare par département. Pour MARPEN et Tusson, l'aventure "*Opération Village*" est le point de départ d'un grand projet de développement local culturel, social et économique.

Bien que REMPART soit présent sur ce site depuis 1976, le premier chantier permanent est mis en place en 1981. Il est devenu à partir de 1989, un "*chantier-école du patrimoine*", c'est-à-dire un centre de formation et d'insertion aux métiers du patrimoine et outil de développement pour la micro-région.

Il existait aussi un prieuré de femmes mais celui-ci était très endommagé, davantage que celui des hommes et pouvait difficilement être restauré. On envisage donc de restaurer le Couvent des Hommes, le logis de Marguerite d'Angoulême et de recréer les jardins monastiques. En 1999, le site du Couvent des Hommes a été mis en vente pour la somme de 950.000 euros. C'est grâce à la Fondation du Patrimoine et la signature d'une convention de partenariat, que la commune peut acquérir le site. Sans cette aide rien n'aurait été possible.

Jackie FLAUD explique le projet pour le couvent. Il vise plusieurs objectifs, dont la préservation et la mise en valeur des éléments architecturaux liés à l'histoire du site, ainsi que l'utilisation d'équipements touristiques complémentaires de ceux existants à Tusson : création d'une unité d'hébergement constituée d'une halte Jacquaire de 8 lits, mise en place d'une micro hôtellerie (gîte constitué de 12 lits) , création d'un espace d'exposition, d'un logement social pour une famille et d'une salle d'activité de 300 m<sup>2</sup>.

### ***c. Les étapes du projet de réhabilitation***

Jackie FLAUD présente les différentes étapes du projet de réhabilitation. La première s'est déroulée entre 2000 et 2004 et a consisté en l'organisation de fouilles archéologiques. Ces fouilles ont été menées grâce à l'emploi d'une d'archéologue du bâti.

L'étape suivante a débuté en 2004 et se poursuit à l'heure actuelle. Jackie FLAUD insiste sur l'organisation, la gestion et le financement de ce chantier. Il explique que la maîtrise d'œuvre est partagée entre MARPEN et la commune. Le but de cette coopération est de réduire les coûts de revient et de parvenir à une complémentarité et un partenariat entre les différentes actions MARPEN qui sont : la formation qualifiante, l'insertion sociale, les chantiers de jeunes et les artisans.

Pour la commune, le budget de l'opération a été arrêté à 135.000 euros, financé à 80% par la Fondation du Patrimoine. Aujourd'hui, on estime que l'équivalent de 300.000 euros de travaux, ont déjà été effectués bénévolement. Néanmoins, l'apport de MARPEN est difficilement chiffrable car l'intervention est multiforme avec la mise en œuvre de techniques très spécialisées donc chères, telles que la taille d'une charpente pour la tour, la taille de l'ensemble des pierres nécessaires à la réhabilitation ou la restauration d'un circuit hydraulique, pour ne pas tous les citer.

Jackie FLAUD estime que le chantier devrait être achevé pour juin 2010. Il ajoute aussi que depuis 2000, MARPEN a la gestion complète du site en contrepartie du versement d'un loyer à la commune.

Olivier LENOIR précise que la conférence a commencé par ce projet car c'est un projet emblématique de l'action REMPART. Il souligne la notion de complémentarité entre les bénévoles et les artisans. Les bénévoles peuvent intervenir qualitativement sur le patrimoine, au même titre que des professionnels.

## **2. La réalisation de vitraux : de l'apprentissage d'une technique à l'interprétation contemporaine du patrimoine religieux**

### ***a. Présentation de Coline FABRE***

Coline FABRE est maître verrier de profession. Elle intervient en tant qu'encadrant technique sur des chantiers REMPART en Lorraine à l'Association du Vieux Châtel, en Bourgogne et en Charente au club MARPEN. Elle nous indique tout d'abord sa démarche : concevoir des vitraux contemporains dont l'écriture s'intègre dans les édifices anciens. Elle a travaillé à plusieurs reprises avec Rempart en organisant pour les bénévoles des stages de formation à travers la réalisation de ces nouveaux vitraux.

### ***b. Les techniques de réalisation des vitraux***

Coline FABRE poursuit en présentant les différentes étapes du processus de création d'un vitrail. Tout d'abord, il faut tracer une maquette au 1/10<sup>e</sup> puis il faut réaliser un calque sur lequel le maître verrier indique tous les éléments (dimensions, décors...). Il découpe ensuite des calibres en carton qui seront utilisés pour couper le verre en fonction de la taille et la forme du motif, puis choisit les couleurs. Les différentes pièces sont assemblées puis peintes avec de la grisaille, peinture constituée d'un oxyde métallique et d'un fondant. Les pièces sont cuites au four (environ 630 °C) puis mises en plomb ; des soudures à l'étain sont réalisées à chaque intersection. Les vitraux sont parfois réalisés in situ. Des barres de métal sont posées dans la pierre pour soutenir les vitraux qui sont enfin calfeutrés avec un mortier de chaux aérienne. Cet enduit maigre permet en cas de restauration ultérieure de déposer les vitraux sans casser les pièces de bordures.

### ***c. Des exemples de chantiers : des lieux d'apprentissage et de mise en œuvre.***

Coline FABRE cite ensuite plusieurs chantiers. Pour son premier chantier, il s'agissait d'une église abbatiale du XII<sup>e</sup> siècle en Charente. Elle est décorée de fresques à rinceaux du XVIII<sup>e</sup> siècle dans le chœur et de chapiteaux à entrelacs. Coline FABRE a choisi de travailler le motif de l'entrelacs sur les vitraux sur le thème de "*l'arbre de vie*". Chaque fenêtre est différente, le nord et le sud sont différenciés par la couleur et le symbolique. Elle a souhaité privilégier la lumière afin de ne pas étouffer les fresques murales par les vitraux. Elle garde toujours en tête le respect de l'esprit des lieux.

Le thème de l'arbre se retrouve également dans le chœur de l'église de Chavenat. Le Jardin d'Eden y est évoqué sur trois vitraux avec des représentations symboliques telles que l'arbre, le serpent, l'astre, la pomme.

Le Jardin d'Eden est aussi représenté dans le chœur de l'église de Saint-Laurent (Gironde), par les symboles de la pomme et de la feuille de vigne. L'un des vitraux de cette église représente symboliquement Saint Laurent "*sur le grill*". Pour tous ces vitraux, Coline FABRE a choisi d'employer la "*non-couleur*", faisant ainsi référence au fait que dans bien des cas, les petites églises romanes étaient clôturées par des carreaux d'albâtre.

À l'église de La Magdeleine les vitraux ont été réalisés en opalescence, avec une grisaille blanche qui peut évoquer des matières de ciel, de nuages. Des couleurs froides ont été choisies pour le nord, des couleurs chaudes pour le sud.

La chapelle de Maison Dru, datant du roman tardif (XIV<sup>e</sup> siècle), est enduite de chaux blanche, c'est pourquoi Coline FABRE a choisi de créer des vitraux à motif blanc, se détachant sur un fond de couleur très vive.

L'église de Xugney est une chapelle templière. Pour le vitrail d'axe, Coline FABRE utilise les deux couleurs représentant cet ordre, le rouge et le blanc.

Elle termine en précisant que sa démarche est "souvent abstraite, mais qu'il y a toujours une évocation".

Olivier Lenoir conclut la présentation de Coline FABRE en rappelant qu'un chantier est un lieu d'apprentissage de techniques et de savoir-faire.

### **3. La sauvegarde du patrimoine funéraire : de l'entretien à la restauration**

#### ***a. La mission des Appels d'Orphée***

Hugues de BAZELAIRE est animateur technique aux *Appels d'Orphée*, l'une des associations membres de l'Union REMPART. Il encadre des chantiers de bénévoles qui se tiennent dans les deux grands cimetières parisiens : le cimetière du Père Lachaise et le cimetière de Montmartre.

Il commence en rappelant que la vocation d'un monument funéraire est d'assurer dans la durée le culte d'une famille pour ses défunts. Mais lorsqu'il n'y a plus de famille, de descendant ni d'« ayant droit », le monument est abandonné et tombe en ruine. L'absence d'entretien entraîne à moyen terme la déchéance de la concession et la destruction du monument pour laisser la place à une nouvelle sépulture. De nombreux monuments en déshérence ont une valeur artistique et architecturale, ou rappellent le souvenir de personnalités susceptibles d'intéresser les historiens et les généalogistes : il s'agit d'un patrimoine méconnu et en danger.

#### ***b. Exemple de restauration au cimetière du Père Lachaise***

Hugues de BAZELAIRE présente la sépulture du chevalier d'Urquijo au cimetière du Père Lachaise, sur laquelle l'association intervient depuis plusieurs années. C'est la tombe d'un ancien ministre du roi d'Espagne Charles IV, puis Joseph Bonaparte, et de nouveau Charles IV : une rotonde néoclassique en marbre blanc de Carrare, réalisée en 1817, abandonnée aujourd'hui, faute de descendants. Hugues de BAZELAIRE présente une lithographie représentant le monument à l'époque romantique. On peut y voir des éléments disparus : la croix sommitale, l'urne et la grille carrée qui entourait le monument.

Il entame alors une analyse technique et scientifique du monument, en expliquant que la rotonde a été colonisée par des symbioses biologiques. La pollution du soufre qui attaque les matériaux, transforme le marbre en sulfate de calcium. Ce sulfate de calcium migre à travers le réseau intergranulaire et se développe en surface dans les parties abritées du lessivage des pluies sous forme de croûtes noires inesthétiques. Il précise et montre, photographies à l'appui, que la rotonde était constellée de ce type de croûtes.

Puis il décrit les méthodes utilisées pour nettoyer le monument. Les symbioses biologiques ont été éliminées par désinfection, avec une solution d'ammonium quaternaire, puis par brossage doux, avec du nylon (jamais d'eau de Javel !). Le marbre a été ensuite rincé à l'eau à faible pression (soixante bars maximum). Le nettoyage de la coupole a été effectué d'abord par écaillage au scalpel, puis avec des compresses de carbonate d'ammonium, de pulpe de papier

et d'argile. Enfin, les résidus insolubles ont été éliminés par micro sablage (poudres de quelques microns de granulométrie, d'oxyde d'aluminium ou de silicate de verre, propulsées par de l'air comprimé à deux ou trois bars de pression). L'étude du monument pendant le nettoyage nous a montré que les agrafes qui maintenaient ensemble les blocs de la corniche étaient rouillées à cœur ; les éléments de corniches, en équilibre sur de fines colonnes, pouvaient s'écarter, et la coupole monolithe pouvait s'effondrer, entraînant la chute de tout le monument. Nous avons conçu et posé un cerclage en acier inoxydable au dessus de la corniche, qui est facilement accessible et discret. Ces techniques sont faciles à mettre en œuvre dans le cadre d'un chantier de bénévoles et permettent d'obtenir un résultat efficace et rapide.

### ***c. Des exemples de restauration au cimetière de Montmartre***

Hugues de BAZELAIRE présente ensuite des monuments au cimetière de Montmartre où des bénévoles des Appels d'Orphée interviennent depuis plus de 22 ans. Trois chapelles funéraires y sont en restauration.

Il commence son exposé par la Chapelle Fournier, construite en calcaire en 1830, par l'architecte Pierre-Léonard LAURECISQUE, de style pompéien. Les Appels d'Orphée ont trouvé en vente à l'hôtel Drouot et racheté plusieurs cartons de dessins de cet architecte, qui a fait une grande partie de sa carrière à Constantinople où il a construit l'ambassade de France et l'église Saint Louis de Péra. Ces précieux cartons sont aujourd'hui à la bibliothèque Doucet : ils contenaient, outre les plans de sa tombe, restaurée par les Appels d'Orphée, deux belles gouaches en médaillons de la chapelle Fournier. Le premier problème de cette sépulture concernait sa couverture très altérée par la pollution et qui n'était plus étanche, ni aux pluies, ni aux pollutions. Il fallait assurer une mise hors d'eau. Les bénévoles ont donc réalisé une couverture en plomb. Ils ont également entrepris le remplacement de trois sculptures d'acrotères, deux têtes d'angles et un motif floral, réduits à des moignons informes. Un travail de nettoyage, au laser, au scalpel, avec des compresses, par microsablage, et la consolidation des altérations de la pierre ont été entrepris. Ce chantier, assez technique, a permis de "*sensibiliser les bénévoles à l'action de la pollution sur les monuments en pierre, et leur indiquer les moyens de la protéger*". Cette chapelle, couverte et nettoyée, gardera apparentes les blessures du temps.

Hugues de BAZELAIRE évoque ensuite le cas de la Chapelle Dubuisson, sépulture qui date de 1852. Ses plans ont été publiés par Normand Aîné « Monuments funéraires... » en 1863. L'association a réalisé un nettoyage des croûtes noires au scalpel, par compresses, laser et micro-sablage. Une couverture en plomb a été créée afin de protéger le monument contre les pluies acides. Grâce aux plans, et aux bases conservées de ces pierres, les bénévoles ont taillé et sculpté les pinacles d'angles qui avaient disparu. Ce chantier a été l'occasion pour les bénévoles de "*s'initier aux techniques de la taille de pierre et de la sculpture*".

Pour finir, il présente très rapidement le dernier monument funéraire sur lequel l'association intervient : il s'agit de la chapelle Potocka, conçue par l'architecte Jacques Ignace Hittorff en 1845. Elle aussi a été publiée par Normand Aîné. Elle est en calcaire autrefois entièrement polychromé et doré : les dessins en couleur de l'architecte sont conservés à Cologne. Par le nettoyage et l'hydrofugation des toitures, par le rescelllement de la grille et le recueil des vestiges des vitraux cassés par vandalisme, remplacés provisoirement par du plexiglas, nous avons d'abord assuré le clos et le couvert. A l'extérieur, nous avons consolidé sculptures et peintures, pour assurer leur conservation.

Aujourd'hui, les bénévoles restituent les formes disparues, et reconstituent les couleurs et les dorures d'origine, là où elles n'existent plus. Hugues de BAZELAIRE, insiste à nouveau sur le fait, que l'association dispose de tous les documents permettant une restitution quasi identique : le monument est archéologiquement complet. Ce chantier en cours permet aux bénévoles de découvrir des méthodes de restitution de sculptures et peintures, de dorure à la feuille d'or, susceptibles d'assurer une coexistence durable dans le temps et esthétiquement harmonieuse entre substance originale et matériaux de restauration.

En vingt trois ans d'encadrement de chantiers de bénévoles sur le site, Hugues de Bazelaire a été très heureux de voir à quels niveaux de compréhension du débat déontologique, de technicité et d'adresse manuelle des bénévoles intéressés peuvent se hisser, souvent surpris eux-mêmes de la qualité de leurs propres résultats : c'est pour lui un bonheur et une très grande récompense !

Olivier LENOIR rappelle l'importance d'initier les individus à ces savoir-faire traditionnels (mais également modernes) qui contribuent à la sauvegarde du patrimoine.

#### **4). La restauration de peintures murales dans une église romane en Bourgogne : l'apprentissage d'un savoir-faire.**

##### ***a. Présentation du chantier***

Laurence BLONDAUX est restauratrice de peintures murales en Bourgogne et Lorraine. Elle intervient essentiellement sur des édifices non protégés ou inscrits ISMH.

Elle nous présente un chantier qu'elle a mené dans une église à Diennes-Aubigny dans la Nièvre. Cet édifice était dans un état "*misérable*" fermé en 1992 par arrêté municipal à cause d'un risque d'effondrement du plafond de plâtre entraînant la charpente et la ruine de l'édifice. En 1996, se crée alors l'association "Pérennité de l'église" afin de restaurer l'église. En 1999-2000, le plafond est supprimé et la charpente, restaurée. A la suite de sondages réalisés sur les murs de cette église, des peintures murales du XIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle sont découvertes. Laurence BLONDAUX propose de les restaurer par le biais d'un chantier Rempart et est suivie par les Monuments Historiques puisque le site a fait l'objet d'une inscription sur la liste supplémentaire.

##### ***b. La restauration des peintures***

Laurence BLONDAUX a proposé de remettre en valeur la polychromie du XVIII<sup>e</sup> siècle. En effet, les éléments architecturaux (arcs, baies, portes...) sont entourés de faux claveaux rouges et jaunes.

Une peinture de saint Christophe a été également découverte sur une surface de 12m<sup>2</sup> et a fait l'objet de retouches. Le travail des bénévoles a consisté à dégager la couche picturale, et à effectuer des relevés sur films transparents des peintures et des inscriptions gothiques des deux chapelle latérales, remises en valeur par le dégageage des badigeons empâtant la gravure des lettres. Il a fallu aussi réaliser du "*repiquage des usures*" c'est-à-dire remettre des couleurs là où elles avaient disparu, puis consolider les enduits et colmater les joints. Laurence BLONDAUX ajoute que ce fut un travail minutieux et qu'il lui a fallu "*deux ans pour convaincre les Monuments Historique que les travaux étaient faisables par des bénévoles*".

##### ***c. Les activités annexes***

Pour Laurence BLONDAUX, participer au chantier est intéressant car elle peut partager son savoir avec des publics très divers. Par exemple, l'an dernier, une myopathe a participé au chantier et s'est très bien intégrée à l'équipe.

Les bénévoles font également des activités en-dehors du chantier, comme par exemple des exercices de "sgraffito" (révéler une couche colorée parmi la superposition de plusieurs enduits teintés dans la masse), des visites d'Autun et de Vézelay ou des balades en forêt avec un membre de l'ONF.

Six campagnes ont déjà été réalisées avec les bénévoles de Rempart, une septième est prévue pour l'été 2010 et ensuite il y aura une campagne professionnelle avec en outre des projets de nouveaux vitraux.

## **Conclusion**

Pour conclure Olivier LENOIR évoque la grande diversité de projets, d'actions et de techniques au sein de l'union Rempart. Il trouve satisfaisant le fait que des bénévoles puissent avoir accès à des savoir-faire techniques poussés et indique que la complémentarité d'intervention entre les bénévoles et les professionnels, est positive pour chacun d'entre eux.

## **Les questions**

### **Quel est l'âge requis pour participer aux campagnes ?**

C'est possible à partir de 14 ans sur certains chantiers, de façon plus générale à partir de 17/18 ans et sans limite d'âge. Beaucoup de bénévoles ont entre 18 et 25 ans, d'où l'appellation parfois de "*chantiers de jeunes*".

### **Une association roumaine cherche à réaliser un partenariat avec Rempart.**

C'est envisageable car Rempart collabore déjà avec des chantiers du même type à l'étranger. 25 à 30 % des participants aux chantiers Rempart sont étrangers.